

## L'OPERA FRANCAIS

Dans quel cerveau peut bien avoir germé l'idée d'établir ici une troupe permanente de grand opéra ?

Voilà la question qu'on se pose depuis bientôt trois mois. On pourrait comprendre, à la rigueur, et expliquer une saison entière d'opérette et de comédie, avec, de temps à autre, et pas trop souvent, un opéra comique.

Pour mener à bonne fin une entreprise de ce genre, il faudrait tirer profit des fautes commises et ne pas retomber dans les errements qui ont été le plus bel ornement des troupes amenées ici par MM. Sallard & Cie., etc.

En premier lieu l'argent souscrit pour les représentations avait été employé en réparations, peintures et améliorations d'un immeuble qui coûtait les yeux de la tête de location.

Les directeurs étaient assez nombreux pour diriger à la fois une douzaine de troupes d'opéra s'ils avaient eu les aptitudes et les connaissances nécessaires. On peut fort bien connaître le tabac, être parfait notaire, excellent peintre ou agent d'immeubles ayant beaucoup de flair et, cependant, être incapable de conduire une troupe d'opérette.

La discipline était si bien observée dans toutes ces organisations antérieures que si l'on n'a pas vu ces dames de la troupe se crêper le chignon en scène, on les a fort bien entendus se dire des aménités dans les coulisses qui auraient justifié l'intervention de la police.

Et l'on s'étonne après cela de l'insuccès des premiers essais !

La dernière tentative ne nous semble pas devoir donner plus de satisfaction que les précédentes, et s'il faut en croire ce

que l'on entend dire parmi ceux qui ont souscrit pour une série de vingt représentations, l'ère des souscriptions est fermée pour un laps de temps indéterminé.

On s'est probablement dit en France que les Canadiens étaient de bons garçons et qu'ils supporteraient tout. Alors, on a décidé de faire des répétitions devant un public payant qui l'a trouvé excessivement mauvaise, et l'a prouvé en s'abstenant.

Les organisateurs de ces machines devraient aussi se rappeler qu'ils ne sont pas à Paris, et que la richesse des costumes ne supplée pas à l'insuffisance de sa voix, même lorsque ces costumes ont été exhibés publiquement durant une quinzaine de jours.

En somme, le résultat artistique est nul, et du côté financier, ce sera probablement la répétition de la vieille histoire.

Un mot des améliorations de la salle.

Nous ne savons pas si c'est là le dernier mot du chic, mais nous croyons que ça un peu à désirer. Durant toute une semaine, les dames qui sont allées au Monument National ont eu à se plaindre du manque de propreté, et on se plaint encore.

Il nous semble aussi que quelques piastres dépensées en décors ne seraient pas de l'argent jeté à l'eau. Le public, si peu connaisseur qu'il soit, n'aime pas qu'on lui serve une prison pour un palais, et il proteste à sa manière, en n'allant pas au théâtre.

Nous avons déjà dit ici, que la seule chance de réussite du théâtre français résidait dans l'administration qui doit être canadienne, et que la direction devait être entre les mains d'un seul homme.

On finira peut-être par le comprendre,  
PEDRO.